vice-chancelier apostolique de notre Université. Voilà ce qui nous rend fiers et cause spécialement notre joie.

Plus nous avons appris à vous connaître, Monseigneur, et plus nous avons senti notre estime grandir à votre égard. Naguère, en vous abordant, c'était l'homme affable, ouvert, d'une éducation distinguée et d'un vrai talent littéraire, c'était le prêtre pieux et modeste, d'un savoir varié et étendu, habile dans l'éloquence et versé dans les choses sacrées, que nous nous félicitions de rencontrer en vous. Maintenant celui que nou sommes heureux de vénérer et d'admirer dans votre personne, c'est le Pontife, c'est notre archevêque, d'un grand cœur, d'une grande énergie, se faisant comme saint Paul tout à tous et ne portant pas en vain l'illustre nom de cet apôtre.

Aussi vous êtes vraiment, Monseigneur, le pasteur qui nous convenait. Nous avions besoin dans notre vaste cité, où tant de maux sont à soulager et à guérir, de votre dévouement et de votre charité ; et il nous fallait également que votre main fût là pour écarter avec vigueur du troupeau tout ce qui serait de nature à lui être nuisible.

Notre confiance en vous, Monseigneur, est entière, nous vous le disons avec toute la franchise de nos cœurs catholiques, et nous aimerons à vous en donner en toute rencontre de sensibles témoignages. Elle ne saurait, d'ailleurs, être mieux placée.

Nous ne doutons pas, Monseigneur, du succès de votre épiscopat. Il sera fécond en œuvres et en bienfaits. C'est ce dont nous sommes comme irrésistiblement persuadés, quand nous envisageons les sources pures où dès votre jeunesse vous avez puisé votre doctrine, les lumières vives et sûres, les prudents conseils dont vous êtes entouré, les ardentes prières qui s'élèvent pour vous de tant d'âmes d'élites, de tant de religieuses et de ferventes communautés ; et quand, au surplus, nous songeons que vous êtes l'évêque du Sacré-Cœur et que vous mettez vos plus fermes espérances dans la puissance du Dieu qui décide de toutes les causes et assure tous les justes triomphes.

Nous ne terminerons pas, Monseigneur, sans ajouter combien notre faculté se croit autorisée à compter sur votre bienveillance. Vous savez le rôle important que les médecins ont à remplir dans la société. Nous voulons nous en acquitter avec tout le sentiment de notre devoir et faire honneur par là non seulement à notre profession, mais encore à notre Université catholique et à notre éminent vice-chancelier. Soyez donc